

Patrick BOUCHERON & Étienne ANHEIM

CHAIRE HISTOIRE DES POUVOIRS EN EUROPE  
OCCIDENTALE, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

# Nouvelles recherches sur la peste noire

Séminaire Mardi 22 juin 2021

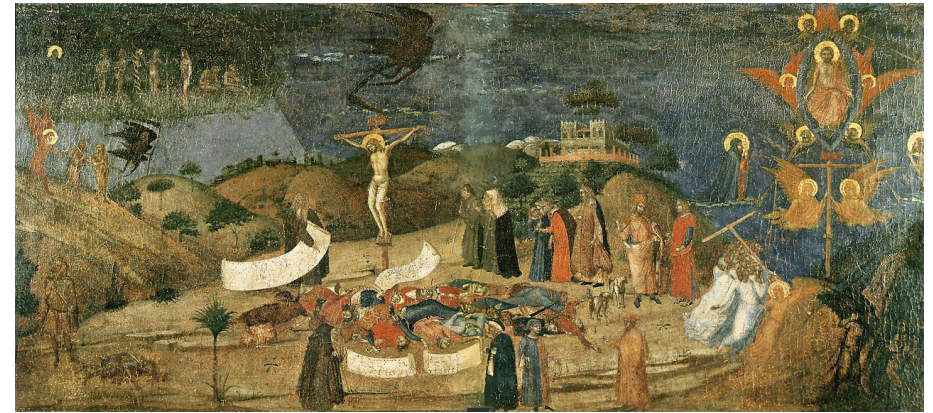
COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

Mardi 22 juin 2021 - Séminaire de 09h à 18h

## Nouvelles recherches sur la peste noire

**Patrick Boucheron**, Collège de France  
**Étienne Anheim**, EHESS

Salle 5 - Marcelin Berthelot  
Cours ouverts au public, en demi-jauge,  
dans la limite des places disponibles.



Les progrès conjoints de la biologie moléculaire, de l'archéologie funéraire et des sciences de l'environnement permettent désormais de mieux comprendre les mécanismes d'infection et de diffusion de la deuxième pandémie de peste qui balaie l'Europe de 1347 à 1352. De l'analyse de l'ADN à celle du rayonnement solaire, ces savoirs nouveaux contribuent à élaborer le scénario d'ensemble de la plus grande catastrophe démographique de l'histoire de l'Eurasie. Demeure-t-elle plus intelligible pour autant ? S'il paraît évident aujourd'hui que les routes de la peste dessinent les lignes de force des mondes connectés, la géographie exacte de sa diffusion demeure en partie obscure. Surtout, les témoignages documentaires ou iconographiques demeurent rares, lacunaires et difficiles d'interprétation, au point que des questions massives que l'historiographie se pose depuis longtemps — en particulier sur les effets économiques, politiques et sociaux de la peste — demeurent sans réponse. Bref, si la Peste Noire est « bonne à penser » pour l'historiographie médiévale attentive aux rapports entre savoirs et pouvoirs, c'est aussi parce qu'elle met à l'épreuve le laboratoire de l'interdisciplinarité.

Illustration :  
Ambrogio Lorenzetti,  
*Allégorie de la rédemption*,  
v. 1338, Sienne,  
Pinacoteca Nazionale.

## Face à la peste : une épreuve d'interdisciplinarité et de mondialité

### 9h00 : Accueil

### 9h15 : Patrick Boucheron (Collège de France)

#### Mot de bienvenue

### 9h30 : Étienne Anheim (EHESS)

#### Introduction générale

### 10h15 : Solal Abélès (Université du Luxembourg)

#### Entre évidence et indifférence : les traces de la peste dans les archives florentines du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

Au lendemain de la peste, entre 1349 et 1353, la cité de Florence parvient à étendre son autorité au-delà du *contado* en soumettant plusieurs communes voisines et jusque-là autonomes. À première vue, la coïncidence chronologique entre l'épidémie et ce processus d'assujettissement ne laisse guère de doute quant au rapport de causalité qui unirait les deux phénomènes. Pourtant, dans l'ensemble des documents qui fondent en droit l'assujettissement pas un mot n'évoque, même indirectement, le passage de la peste. Ce silence est d'autant plus déroutant qu'il contraste avec l'image de chaos que diffuse un certain nombre de récits contemporains. Un tel hiatus entre sources narratives et actes de la pratique invite par conséquent à s'interroger sur la nature et la consistance des traces documentaires de la peste, que l'on tentera ici de saisir à partir des archives produites à Florence au temps de l'épidémie. Entre évidence et indifférence, ces archives dessinent un parcours contrarié pour l'historien en quête de peste.

### 10h45 - 11h : Pause

### 11h00 : Marilyn Nicoud (Avignon Université, CIHAM-UMR 5648)

#### Médecins et autorités publiques face à la peste

À l'aune de la situation sanitaire actuelle, et après plus d'un an de crise épidémique, on a fait successivement l'expérience : de la sidération d'abord, face à l'arrivée d'une maladie nouvelle qu'on pensait dans un premier temps, comme les précédentes survenues au début du XX<sup>e</sup> siècle, circonscrite à un horizon chinois lointain ; de la stupéfaction ensuite, devant la résurrection de mesures qu'on croyait pour certaines oubliées depuis l'épidémie de choléra dans les années 1830, des mesures désormais prises à l'échelle planétaire,

à quelques exceptions près ; de l'étonnement et de l'impatience, enfin, devant l'incapacité des médecins à trouver immédiatement des réponses autres que prophylactiques pour empêcher la circulation d'un virus inconnu. Plus largement, on mesure que la crise fait se croiser différentes temporalités qui n'ont pas toutes les mêmes exigences : celles de la maladie, celle du politique, celle de la médecine, sans oublier aussi celle de l'économie et des sociétés. En portant le regard sur les sociétés médiévales qui ont fait face à la peste, c'est moins l'idée d'éclairer notre présent par le passé qui sous-tend l'analyse, que celle qui consiste à réfléchir à la manière dont la situation actuelle nous donne à repenser le passé. On connaît les a priori classiques d'une historiographie traditionnelle, prompte souvent à porter un regard condescendant, quand il n'est pas méprisant, sur la manière dont les autorités publiques, mais plus encore les médecins, ont répondu, ou n'ont justement rien pu faire, contre l'avancée d'une maladie terriblement mortelle. À partir d'une documentation qui mêle archives et traités médicaux, l'enquête vise à éclairer les représentations, les réactions et les réponses formulées face à un mal d'abord nouveau, puis familial, en restant attentive aux diversités des situations et aux temporalités d'une épidémie, durablement installée.

### 11h30 : Giulia Puma (Université de Nice/CEPAM)

#### 1951-2021. Millard Meiss et la peinture après la peste, 70 ans plus tard

L'Américain Millard Meiss (1904-75) fait paraître en 1951 *Painting in Florence and Siena after the Black Death* dans lequel il propose une « courageuse » interprétation d'ensemble de la peinture, religieuse avant tout, dans la société toscane de tout le second XIV<sup>e</sup> siècle. C'est Georges Didi-Huberman qui, en 1994, parle de « discret courage » pour qualifier l'entreprise meissienne mais la réception de l'ouvrage a été mouvementée, et les voix particulièrement discordantes à son sujet. 70 ans après sa parution, *La Peinture après la peste* demeure un terreau de réflexion fertile : en repartant de la réception relativement sévère (C. L. Raghianti) que lui réserva la critique italienne et de l'échec d'un premier projet de traduction en italien, on en viendra au tournant des années 1970-80 quand, grâce à l'arrivée d'Enrico Castelnuovo à la maison d'édition Einaudi (Turin), *Pittura dopo la morte nera* fait l'objet d'une nouvelle valorisation. Le nœud problématique (peste - représentation - société) identifié par Meiss ne cesse de susciter des publications durant les décennies suivantes (années 1990, puis 2000 et 2010), on partira de la triade servant de titre au chapitre 3, *Guilt, Penance, and Religious Rapture* pour proposer une mise à jour, en considérant des exemples tels que les images créées par Spinello Aretino notamment.

### 12h00 : Discussion générale

## 13h00 : Pause déjeuner

### 14h30 : Nükhet Varlik

(University of South Carolina / Rutgers University-Newark)

#### Rethinking the Black Death: Can the Ottoman plague experience offer us novel insights?

The Black Death pandemic of the mid-fourteenth century swept across a substantial portion of Afro-Eurasia, stretching from Central Asia to the Middle East, Europe, and North Africa. Producing an estimated mortality of up to fifty percent, the pandemic brought significant social, demographic, and economic changes everywhere it touched. However catastrophic, the Black Death was only a brief episode in the history of the so-called Second Plague Pandemic. Recurrent outbreaks continued over several centuries until plague gradually started to recede—from northern and western Europe in the late seventeenth to the early eighteenth century, from eastern and south Europe and Russia in the late eighteenth, and from the Middle East in the late nineteenth and early twentieth. As the last stronghold of the pandemic, the Ottoman case invites new possibilities for rethinking the pandemic in its global context.

The Ottoman experience of plague (from ca.1340s to ca.1940s — six-hundred years of uninterrupted outbreaks), the longest continuous manifestation of this disease in recorded human history, merits a systematic investigation. Situating the Ottoman case at the center of historical inquiry allows us to question, reconceptualize, and unsettle current historical and scientific wisdom about past plagues. This temporospatial intervention to the historiography not only invites exploiting new approaches, methodologies, and sources, but also promises to free plague scholarship from the prevailing European exceptionalism. Adopting a longer, multi-century timescale facilitates detecting the pandemic's ebb and flow over the *longue durée*.

In this presentation, I will draw from my new book project, "Empire, Ecology, and Plague: Rethinking the Second Pandemic," which examines the Ottoman plague experience in global context. Using historical, epidemiological, and ecological approaches, I examine the transformations of Ottoman plagues in the context of larger environmental and ecological changes, especially those in the flora and fauna of the eastern Mediterranean region. To this end, I use a variety of sources and methodologies, including Ottoman and non-Ottoman archival and narrative sources, art history and literature (especially for representations of animals and nature), and draw from bio- and zoo-archeological analyses of human and animal remains, ancient DNA analysis of *Yersinia pestis*, historical epidemiology and digital mapping, ecology, and climate science.

## 15h : François-Xavier Fauvelle (Collège de France)

### La peste comme *Deus ex machina* en histoire de l'Afrique

Et si l'Afrique, comme le reste du Vieux Monde, avait connu la peste ? La suggestion paraît pertinente ; les arguments, à première vue, convaincants : des publications de plus en plus nombreuses font intervenir la peste de Justinien pour expliquer la fin d'Aksoum et la dépopulation du bassin du Congo, la peste noire pour expliquer le déclin des royaumes africains médiévaux. Très en vogue, ces hypothèses reposent pourtant sur une documentation assez faible. Dès lors, il est intéressant de se demander pourquoi elles fonctionnent. Et surtout comment : car tout en s'appuyant sur la maxime séduisante selon laquelle l'Afrique mérite historiographiquement la peste autant que les autres parties du Vieux Monde, ces hypothèses font jouer à la peste en Afrique des rôles historiques qu'elle n'a pas ailleurs. Revenons donc aux faits. Que disent les textes ? Où sont les indices archéologiques ? Y a-t-il vraiment eu dépopulation ? De quel déclin parle-t-on ?

## 15h30 : Frédéric Obringer (CNRS)

### Les épidémies pestilentielles et la chute des dynasties chinoises du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle

De l'épidémie qui frappa en 1232 Kaifeng, alors capitale du Grand État Jin, qui fit selon l'histoire dynastique 900 000 morts, jusqu'aux terribles épisodes épidémiques des dernières années de la dynastie Ming (de 1639 à 1644), je passerai en revue les grands traumatismes sanitaires, économiques, sociaux et politiques produits alors par les éruptions récurrentes de la peste ; je préciserai quels sont aujourd'hui les débats historiographiques à ce sujet, en m'appuyant sur les sources primaires et les travaux de recherche les plus récents.

## 16h00 : Pause

## 16h30-17h30 : Discussion générale

